

Ensemble CONTRE LE CANCER

Septembre 2026 – N° 216 – Édition spéciale – P404003 – Bureau de dépôt Bruxelles X

LE CANCER DU POUIMON

UNE NOUVELLE RÉALITÉ



fondation
contre
le cancer



Ensemble contre le cancer n° 216

4 LE CANCER DU POU MON RACONTE AUJOURD'HUI UNE AUTRE HISTOIRE

8 Des projets de recherche à l'honneur

14 L'IMPACT DE LA RECHERCHE : CE QUE VOTRE SOUTIEN REND POSSIBLE

16 VAPOTAGE : POURQUOI LA PRÉVENTION EST PLUS IMPORTANTE QUE JAMAIS



- 3 Édito
- 12 Inclure la Fondation contre le Cancer dans votre testament
- 18 Relais pour la Vie 2026 :
La créativité locale fait grandir la solidarité
- 20 Devenez Ami de la Fondation contre le Cancer
- 21 En action contre le cancer
- 22 Mots fléchés / Nos ambassadeurs
- 23 2025 en chiffres

FONDATION CONTRE LE CANCER
Fondation d'utilité publique – ISSN 2295-7707 – Chaussée de Louvain 479, 1030 Bruxelles – Tél. +32 2 736 99 99
www.cancer.be – info@cancer.be

Ont collaboré à ce numéro : Isabelle André, Amélie Canalaz, Lien De Cooman, Els Decoster, Catherine De Ryck, Donatienne d'Hose, Suzanne Gabriels, Brecht Gunst, Sandra Gyles, Sarah Lauwaert, Nora Méland, Philippe Van der Avoort, Koen Van Impe, Isabelle Verbrugge, Caroline Veter

Coordination : Caroline Veter

Traductions : Sandra Gyles, Philippe Van der Avoort

Éditeur responsable : Isabelle André, Manager (agissant pour la Fondation contre le Cancer)
Chaussée de Louvain 479, 1030 Bruxelles

Réalisation : CDN Communication

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction, par quelque procédé que ce soit, sont réservés pour tous pays.

Ensemble contre le cancer verschijnt eveneens in het Nederlands onder de naam *Samen tegen kanker* (beschikbaar op aanvraag).



Vous avez un droit à l'information. Ceci implique que les donateurs, collaborateurs et employés sont informés automatiquement de l'utilisation des fonds récoltés et que les documents sont accessibles sur simple demande.



ÉDITO

Chère lectrice, cher lecteur,

Ce magazine est le vôtre. Il s'adresse à toutes les personnes concernées de près ou de loin par le cancer : celles qui vivent la maladie, celles qui ont perdu un proche, celles qui soutiennent un être cher, celles qui rendent la recherche possible, ou simplement celles qui souhaitent mieux comprendre le travail que mène chaque jour la Fondation contre le Cancer.

C'est pourquoi nous vous avons récemment demandé votre avis à propos de ce magazine. Vos réponses nous ont été extrêmement précieuses. Elles montrent que vous êtes nombreux à apprécier sa lecture et à trouver les sujets abordés intéressants. Vous nous avez aussi clairement indiqué ce que vous attendez avant tout : des informations sur les avancées de la recherche contre le cancer, des conseils pratiques en matière de santé et de prévention, des témoignages inspirants et des exemples concrets de projets rendus possibles grâce à votre soutien.

Nous avons bien entendu ce message. Dans ce numéro, nous mettons donc davantage l'accent sur une recherche qui fait la différence. Vous découvrirez comment les progrès scientifiques peuvent transformer des vies, mais aussi

pourquoi ces avancées demandent du temps, de la persévérance et un soutien durable.

Nous consacrons également un dossier au cancer du poumon, une maladie qui reste entourée de nombreuses idées reçues. Aujourd'hui, le cancer du poumon touche de plus en plus de femmes, mais aussi des personnes qui n'ont jamais fumé. Une réalité qui mérite d'être mieux connue et qui souligne l'importance de poursuivre la recherche.

Dans ce numéro, vous découvrirez également différentes façons d'agir à nos côtés : en organisant votre propre collecte de fonds, en devenant Ami de la Fondation contre le Cancer grâce à un don mensuel, ou en prévoyant un legs qui permettra aux chercheurs d'aller encore plus loin. Avec un même objectif : mieux comprendre le cancer, le détecter plus tôt, le traiter plus efficacement et offrir davantage de perspectives aux personnes touchées par la maladie.

Merci pour votre soutien et pour la confiance que vous nous témoignez en partageant votre avis. Grâce à vous, nous pouvons non seulement faire progresser la recherche contre le cancer, mais aussi rendre ce magazine toujours plus utile, pertinent et proche de vos attentes.

Koen Van Impe
Directeur général



LE CANCER DU POUMON RACONTE AUJOURD'HUI UNE AUTRE HISTOIRE

Derrière cette évolution se cache une réalité complexe. Le cancer du poumon n'est pas une maladie unique, mais un ensemble de sous-types présentant chacun leurs propres caractéristiques, leur pronostic et leurs possibilités de traitement. Les causes ne sont pas toujours les mêmes non plus. « C'est précisément cette complexité qui fait du cancer du poumon une maladie qui mérite davantage d'attention, de recherche et, surtout, de nuance », explique Els Decoster, PhD, Scientific & Medical Manager à la Fondation contre le Cancer.

Une hausse marquée chez les femmes

Selon les projections du Registre belge du Cancer, le nombre de nouveaux diagnostics de cancer du poumon en Belgique passera de 9487 cas par an en 2023 à 11 429 en 2035, soit une augmentation d'environ 20 %. Mais derrière ce chiffre global se cache une différence frappante entre les hommes et les femmes.

- Chez les hommes, le nombre de diagnostics a légèrement augmenté entre 2004 et 2023, passant de 5510 à 5714 cas. D'ici 2035, il devrait rester globalement stable. L'incidence standardisée selon l'âge est même en diminution. Autrement dit, si l'on tient compte du

vieillessement de la population, le risque de développer un cancer du poumon diminue chez les hommes. Une évolution encourageante, liée notamment à la baisse du tabagisme au cours des dernières décennies.

- Chez les femmes, la tendance est tout autre. Le nombre de nouveaux diagnostics a fortement augmenté au cours des vingt dernières années : de 1554 cas en 2004 à 3773 en 2023. Selon les projections, ce chiffre atteindra 5716 cas en 2035, soit une augmentation de plus de 50 %. Le cancer du poumon touche donc de plus en plus de femmes et, à ce stade, les données du Registre du Cancer ne laissent pas encore entrevoir de stabilisation.

Ni une seule maladie, ni une seule cause

Il n'existe pas d'explication simple à cette différence marquée entre les sexes. Le tabagisme reste le principal facteur de risque et le fait qu'un plus grand nombre de femmes aient commencé à fumer il y a plusieurs décennies contribue aujourd'hui à augmenter leur risque. La prévention du tabagisme demeure donc essentielle pour réduire le nombre de cancers du poumon. Mais l'idée selon laquelle le cancer du poumon serait presque exclusivement causé par le tabac est désormais dépassée. De plus en plus de personnes n'ayant jamais fumé développent la maladie : elles représentent aujourd'hui près d'un patient sur cinq. Les femmes sont particulièrement nombreuses dans ce groupe. Les raisons de cette tendance font actuellement l'objet de nombreuses recherches.

Chez les personnes n'ayant jamais fumé, le type de cancer du poumon le plus fréquent est l'adénocarcinome, une forme maligne de cancer bronchique non à petites cellules (CBNPO). Contrairement aux cancers liés au tabac, ces tumeurs sont plus souvent associées à des anomalies génétiques spécifiques présentes dans les cellules tumorales. Ces mutations revêtent une importance particulière, car elles permettent, chez certains patients, de recourir à des thérapies ciblées adaptées au profil de leur tumeur.

Le cancer du poumon reste l'un des plus grands défis de la cancérologie. La réalité est sévère : cette maladie est fréquente, souvent diagnostiquée tardivement et demeure responsable de près de 20 % de l'ensemble des décès liés au cancer. Pourtant, le profil des personnes touchées évolue. De plus en plus de patients n'ayant jamais fumé développent un cancer du poumon et, chez les femmes en particulier, le nombre de diagnostics augmente fortement.



Pour mieux comprendre la maladie, la recherche scientifique sur le cancer est essentielle. Elle permet d'identifier des tendances, d'évaluer plus précisément les risques et de développer des traitements plus ciblés.

Els Decoster

PhD, Scientific & Medical Manager
à la Fondation contre le Cancer

Els Decoster : « Si le lien entre certains facteurs de risque et le cancer du poumon est clairement établi – notamment le tabagisme actif et passif, l'exposition à l'amiante, à des substances cancérigènes sur le lieu de travail, au gaz radon ou encore à une pollution durable par les particules fines – nous savons beaucoup moins de choses sur d'autres facteurs potentiels. Ainsi, le rôle des prédispositions génétiques, l'influence du microbiome pulmonaire ou encore l'impact des œstrogènes font toujours l'objet de recherches approfondies. »

Un diagnostic précoce améliore les chances de survie

Parce qu'il provoque souvent peu de symptômes au début de son évolution – ou seulement des signes vagues et peu spécifiques – le cancer du poumon est malheureusement fréquemment diagnostiqué à un stade avancé. « Lorsque des symptômes clairs apparaissent, la maladie est parfois déjà avancée ou a déjà formé des métastases », explique Els Decoster. « Cela contribue à expliquer pourquoi les chances de survie restent aujourd'hui relativement limitées dans le cas du cancer du poumon. »

Des progrès importants ont toutefois été réalisés. Entre la période 2004-2008 et la période 2019-2023, la survie à cinq ans après

le diagnostic a augmenté de 15 points de pourcentage chez les femmes (pour atteindre 35 %) et de 12 points de pourcentage chez les hommes (pour atteindre 27 %). Les nouveaux traitements ont considérablement amélioré les perspectives pour certains patients, mais le dépistage précoce reste déterminant. C'est pourquoi l'intérêt pour le dépistage du cancer du poumon chez les personnes à risque élevé ne cesse de croître.

« Une toux persistante, un enrouement, un essoufflement, une sensation d'oppression respiratoire, des douleurs thoraciques, une fatigue inexplicable, des crachats de sang ou des infections respiratoires à répétition sont le plus souvent liés à d'autres causes qu'un cancer. Mais lorsque ces symptômes persistent ou s'aggravent, il est important de consulter un médecin. D'autant plus que le cancer du poumon peut également toucher des personnes qui n'ont jamais fumé. »

L'étude ZORALCS ouvre des perspectives prometteuses pour le dépistage précoce du cancer du poumon

La Fondation contre le Cancer soutient l'étude ZORALCS (zorals.be), un projet pilote mené en Flandre qui vise à évaluer la faisabilité du dépistage précoce du cancer du poumon par scanner thoracique à faible dose. Au-delà de l'intérêt médical du dépistage, cette étude examine également les aspects pratiques de sa mise en œuvre, le suivi des participants ainsi que l'intégration d'un accompagnement au sevrage tabagique.

Els Decoster : « Les premiers résultats sont très encourageants. Ils montrent qu'un dépistage ciblé permet effectivement d'identifier des personnes présentant un risque élevé de développer un cancer du poumon. Nous avons également constaté une forte adhésion à l'accompagnement au sevrage tabagique : parmi les participants éligibles, 88,5 % ont pris part au programme. Cela démontre qu'il est possible d'intégrer efficacement la prévention primaire au sein d'un programme de dépistage. »



La recherche fait la différence

Au-delà du dépistage, de meilleurs traitements restent indispensables. Le cancer du poumon est une maladie complexe et hétérogène. La distinction entre cancer du poumon à petites cellules et cancer du poumon non à petites cellules est importante, mais chacune de ces grandes catégories comprend elle-même différents sous-types. Les adénocarcinomes, les carcinomes épidermoïdes et d'autres formes de cancer du poumon n'évoluent pas de la même manière et ne répondent pas toujours aux mêmes traitements. Selon le type de tumeur, son stade d'évolution et différents facteurs propres au patient – tels que son état de santé général, son âge ou sa fonction pulmonaire – plusieurs options thérapeutiques peuvent être envisagées : immunothérapie, chimiothérapie, radiothérapie, chirurgie ou combinaison de plusieurs traitements.

« C'est pourquoi les chercheurs s'efforcent de mieux comprendre les cellules tumorales,

les mutations génétiques, les mécanismes de résistance aux traitements, le système immunitaire et l'environnement tumoral », explique Els Decoster. « Pourquoi un traitement est-il efficace chez certains patients et pas chez d'autres ? Pourquoi certaines tumeurs deviennent-elles résistantes avec le temps ? Peut-on prédire quels patients bénéficieront d'une immunothérapie supplémentaire ? Peut-on détecter le cancer du poumon plus tôt ? »

La Fondation contre le Cancer soutient ce type de recherche au moyen de Grants scientifiques et de mandats postdoctoraux. Les projets soumis et les lauréats sont sélectionnés par un jury scientifique indépendant. « Cet aspect est essentiel », souligne Els Decoster. « Les ressources sont attribuées à des projets reposant sur une base scientifique solide et présentant une réelle valeur ajoutée pour les patients. »

Dans les pages qui suivent, nous mettons en lumière plusieurs projets de recherche particulièrement prometteurs.



Nous sommes particulièrement heureux de pouvoir soutenir l'étude ZORALCS. En tant que Fondation contre le Cancer, nous avons pour mission de donner des moyens aux chercheurs qui font avancer la lutte contre le cancer, pour apporter de l'espoir à ceux qui sont confrontés à la maladie. Il s'agit sans aucun doute d'une étude très prometteuse, qui ouvre des perspectives pour l'avenir.

Koen Van Impe

CEO de la Fondation contre le Cancer

Pourquoi le cancer du poumon devient-il parfois résistant aux traitements ?



Les traitements du cancer du poumon ont considérablement progressé ces dernières années. Pourtant, chez de nombreux patients, la maladie finit par réapparaître. Souvent parce qu'une petite partie des cellules cancéreuses parvient à s'adapter et à survivre au traitement. L'équipe du Prof. Cédric Blanpain cherche à comprendre quelles sont les cellules à l'origine de cette résistance thérapeutique.

Que cherchez-vous précisément à comprendre ?

Nous voulons comprendre pourquoi certaines cellules cancéreuses survivent aux traitements. Une tumeur n'est pas composée d'un seul type de cellule : certaines sont particulièrement plastiques et capables de changer d'état. Grâce aux technologies de séquençage à l'échelle de la cellule unique, nous pouvons étudier les cellules tumorales une par une et identifier celles qui réagissent différemment à des agressions telles que la chimiothérapie ou les thérapies ciblées.

Pourquoi ces cellules survivantes peuvent-elles poser problème par la suite ?

Dans le cancer du poumon, un traitement peut d'abord se révéler efficace avant que la maladie ne réapparaisse. Il subsiste alors souvent un petit groupe de cellules résistantes. Ces cellules peuvent se multiplier à nouveau et rendre la tumeur moins sensible au traitement initial. Si nous comprenons comment elles échappent aux thérapies, nous pourrions développer des stratégies pour les cibler plus efficacement.

Quelles pourraient être les retombées de ces travaux pour les traitements de demain ?

Notre objectif est de mettre au point des traitements capables non seulement de réduire la tumeur visible, mais aussi d'éliminer les cellules susceptibles de provoquer une rechute. À terme, cela pourrait permettre de prolonger l'efficacité des thérapies et de diminuer le risque de récurrence. Cette recherche constitue donc une étape importante vers des traitements plus performants à l'avenir.

Comment le cancer du poumon influence-t-il le système immunitaire ?

ÉQUIPE DE RECHERCHE
du Prof. Jo Van Ginderachter (VUB)



Les macrophages sont des cellules immunitaires qui jouent normalement un rôle essentiel dans l'élimination des agents pathogènes et des cellules endommagées. Mais au sein des tumeurs et dans leur environnement immédiat, ils peuvent adopter un comportement différent et contribuer au développement du cancer. L'équipe du Prof. Jo Van Ginderachter étudie la manière dont le cancer du poumon non à petites cellules influence les cellules précurseurs des macrophages.

Pourquoi vous intéressez-vous aussi à la moelle osseuse et au sang, et pas uniquement à la tumeur ?

Les cellules immunitaires que nous étudions ne naissent pas dans la tumeur. Leurs précurseurs sont produits dans la moelle osseuse et certains stades intermédiaires circulent dans le sang. Nous voulons déterminer si le cancer du poumon

exerce déjà une influence sur ces cellules avant même qu'elles n'atteignent la tumeur. Cela pourrait expliquer pourquoi certaines cellules immunitaires cessent ensuite de combattre le cancer, voire contribuent à sa progression.

Que cherchez-vous à mettre en évidence ?

Tous les macrophages ne remplissent pas la même fonction. Certains participent à la défense de l'organisme, tandis que d'autres favorisent la croissance tumorale. Nous cherchons à savoir si le cancer du poumon modifie déjà les cellules précurseurs dont sont issus ces différents types de macrophages avant qu'elles n'arrivent dans la tumeur. Cela nous permettra de mieux comprendre comment la maladie façonne son

Quels patients peuvent bénéficier d'une immunothérapie renforcée ?

ÉQUIPE DE RECHERCHE
de la Prof. Els Wauters (UZ Leuven)



L'immunothérapie a profondément transformé la prise en charge du cancer du poumon non à petites cellules à un stade avancé. Cependant, tous les patients n'en tirent pas le même bénéfice et certaines associations thérapeutiques augmentent le risque d'effets secondaires sévères. L'équipe de la Prof. Els Wauters cherche à identifier les patients susceptibles de bénéficier d'un inhibiteur immunitaire supplémentaire en complément du traitement standard.

Pourquoi est-il si difficile de décider d'ajouter une immunothérapie supplémentaire ?

Aujourd'hui, dans le cancer du poumon non à petites cellules avancé, plusieurs combinaisons

environnementales, non seulement dans la tumeur elle-même, mais aussi potentiellement dans les tissus pulmonaires sains.

Quelles pourraient être les implications pour les patients ?

Une meilleure compréhension des effets du cancer du poumon sur le système immunitaire pourrait nous aider à mieux prédire l'évolution de la maladie ou à comprendre pourquoi les patients ne réagissent pas tous de la même manière aux traitements. À terme, ces connaissances pourraient déboucher sur de nouvelles approches thérapeutiques tenant compte non seulement de la tumeur, mais aussi de l'impact plus global du cancer sur le système immunitaire.

thérapeutiques sont possibles, notamment la chimiothérapie associée à des inhibiteurs de PD-(L)1 et, dans certains cas, à des inhibiteurs de CTLA-4. Cette intensification du traitement peut être bénéfique, mais elle augmente également le risque d'effets indésirables graves. À l'heure actuelle, nous ne disposons pas encore d'outils suffisamment précis pour déterminer à l'avance quels patients en tireront réellement profit.

Comment tentez-vous d'améliorer cette prédiction ?

Nous analysons la réponse immunitaire des patients avec un niveau de précision inédit. Grâce à des technologies innovantes, nous étudions des échantillons biologiques à l'échelle de la cellule individuelle. Cela nous permet d'identifier quelles cellules immunitaires sont actives, quels signaux elles produisent et quels marqueurs pourraient prédire le bénéfice d'un traitement plus intensif.

Que pourrait apporter cette recherche aux patients ?

L'objectif est de personnaliser davantage les traitements. Certains patients pourraient ainsi recevoir plus rapidement la combinaison thérapeutique la plus efficace. D'autres pourraient éviter un traitement plus lourd lorsque les chances d'en tirer un bénéfice sont limitées. Nous espérons ainsi améliorer l'efficacité de l'immunothérapie tout en réduisant les effets indésirables inutiles.

Pourquoi certaines cellules cancéreuses échappent-elles aux traitements ?

ÉQUIPE DE RECHERCHE
du Dr Arnaud Blomme
(Université de Liège)



Les cellules cancéreuses possèdent une remarquable capacité d'adaptation à leur environnement. Cette faculté leur permet notamment de continuer à se développer ou de survivre aux traitements. L'équipe du Dr Arnaud Blomme étudie le rôle des lipides — les graisses présentes dans les cellules — dans la synthèse de protéines par les cellules cancéreuses pulmonaires. L'objectif est de déterminer si ce mécanisme contribue à la résistance à l'immunothérapie.

Pourquoi les lipides sont-ils importants dans cette recherche ?

Les lipides ne servent pas uniquement de réserve d'énergie. Ils jouent également un rôle dans la transmission de signaux cellulaires et peuvent influencer la manière dont les cellules cancéreuses réagissent au stress. Nous cherchons à savoir si certaines modifications du métabolisme lipidique poussent les cellules tumorales à produire des protéines différentes, ce qui pourrait favoriser leur survie, notamment pendant un traitement.

Que signifie exactement la 'synthèse de protéines' dans les cellules cancéreuses ?

Les cellules utilisent l'information contenue dans leur matériel génétique pour fabriquer des protéines. Ce sont ces protéines qui déterminent leur comportement : vont-elles se développer, se diviser, réparer des dommages ou chercher à survivre ? Nous voulons comprendre si les lipides modifient le fonctionnement de cette machinerie

cellulaire de manière à rendre la tumeur plus agressive ou plus résistante aux traitements.

Quelles pourraient être les retombées pour les patients ?

Si nous parvenons à comprendre comment les cellules du cancer du poumon adaptent leur métabolisme et leur synthèse de protéines pour échapper aux traitements, nous pourrions explorer de nouvelles stratégies visant à bloquer ces mécanismes. Cela pourrait permettre d'améliorer l'efficacité de l'immunothérapie et de limiter les phénomènes de résistance. Pour l'instant, ces travaux sont menés dans des modèles précliniques, mais ils pourraient fournir des pistes importantes pour le développement de futurs traitements.

La pollution de l'air peut-elle influencer le traitement du cancer du poumon ?

ÉQUIPE DE RECHERCHE
du Prof. Dr Didier Cataldo
(Université de Liège)



L'exposition à la pollution atmosphérique augmente notamment le risque de cancer du poumon. L'équipe du Prof. Dr Didier Cataldo étudie la manière dont certains polluants modifient l'environnement pulmonaire. Les chercheurs cherchent à savoir si ces substances attirent des cellules immunitaires capables de freiner les défenses naturelles de l'organisme et d'influencer ainsi l'efficacité de l'immunothérapie.

Pourquoi étudier l'impact de la pollution de l'air sur les poumons ?

Les poumons sont en contact direct avec l'air que nous respirons. Lorsque nous inhalons des

substances polluantes, celles-ci peuvent modifier les tissus pulmonaires. Nous étudions notamment si l'exposition à l'ozone ou aux particules issues des moteurs diesel favorise le recrutement de cellules immunitaires susceptibles d'affaiblir les mécanismes de défense naturels du poumon.

De quelles cellules immunitaires s'agit-il ?

Nous nous intéressons aux PMN-MDSC. Il s'agit de cellules immunitaires issues de la lignée myéloïde qui possèdent des propriétés immunosuppressives. En d'autres termes, elles peuvent freiner la réponse immunitaire. Dans un contexte tumoral, cela est particulièrement important, car les

Quelles cellules immunitaires jouent un rôle dans le cancer du poumon ?

ÉQUIPE DE RECHERCHE
de la Prof. Dr Mariana Brandao
(Institut Jules Bordet)



Les neutrophiles sont les cellules immunitaires les plus abondantes dans notre sang. Leur rôle principal est de lutter contre les infections, mais dans l'environnement d'une tumeur, ils peuvent adopter un comportement très différent. L'équipe de la Prof. Dr Mariana Brandao cherche à comprendre comment les neutrophiles survivent au sein des tumeurs pulmonaires et s'il est possible d'influencer leur activité à l'avenir.

cellules cancéreuses peuvent tirer profit d'un affaiblissement des défenses locales.

Quelles pourraient être les implications pour les patients atteints d'un cancer du poumon ?

Si la pollution de l'air favorise effectivement l'accumulation de ces cellules immuno-suppressives, elle pourrait contribuer à créer un environnement propice à la croissance et à la dissémination des cellules cancéreuses. Nous examinons également si ces cellules peuvent réduire l'efficacité de l'immunothérapie. À terme, ces connaissances pourraient permettre d'améliorer la prise en charge des patients atteints d'un cancer du poumon.

Pourquoi vous intéressez-vous aux neutrophiles ?

Aujourd'hui, l'immunothérapie cible principalement les lymphocytes. Pourtant, les neutrophiles sont les cellules immunitaires les plus nombreuses dans notre organisme. Ils jouent un rôle essentiel dans la lutte contre les infections, mais nous savons encore peu de choses sur leur comportement au sein des tumeurs pulmonaires. Nous voulons donc comprendre s'ils influencent l'évolution de la maladie et de quelle manière.

Que cherchez-vous précisément à comprendre dans les tumeurs pulmonaires ?

Nous étudions les mécanismes qui permettent aux neutrophiles de survivre dans l'environnement tumoral. Les tumeurs émettent des signaux capables de modifier le comportement des cellules immunitaires. En identifiant les mécanismes utilisés par les tumeurs pour maintenir les neutrophiles en vie, nous pourrions déterminer s'il est possible d'agir sur ce processus.

Quelles pourraient être les retombées de cette recherche ?

Dans nos modèles expérimentaux, nous testons des médicaments susceptibles d'influencer la survie des neutrophiles. Si nous confirmons que ces cellules contribuent à la croissance tumorale, ces travaux pourraient ouvrir la voie à de nouvelles stratégies thérapeutiques pour les patients atteints d'un cancer du poumon, mais aussi d'autres tumeurs solides.

→ Découvrez tous les projets financés sur cancer.be/projets

OFFREZ PLUS DE CHANCES AUX CHERCHEURS EN CANCÉROLOGIE

INCLURE LA FONDATION CONTRE LE CANCER DANS VOTRE TESTAMENT, C'EST OUVRIR LE CHAMP DES POSSIBILITÉS

Pour vaincre le cancer, les scientifiques doivent pouvoir mieux comprendre la maladie afin de mieux la prévenir, la détecter et la traiter. Cela demande du temps et des moyens importants. Vous pouvez soutenir leur travail en incluant la Fondation contre le Cancer dans votre testament.

La recherche demande du temps

Derrière chaque découverte en oncologie se cachent des années d'efforts, de recherche et de persévérance. Une piste prometteuse doit être testée, les résultats doivent être vérifiés, de nouvelles questions doivent trouver des réponses... Faire un legs à la Fondation contre le Cancer donne aux chercheurs le temps nécessaire pour accomplir tout cela. Vous leur offrez ainsi la possibilité de construire des connaissances qui peuvent changer des vies.

Place aux nouvelles idées

Toute recherche ne part pas d'une certitude. Souvent, elle prend naissance dans une question encore sans réponse. Les scientifiques explorent une idée prometteuse mais qui est parfois trop préliminaire pour trouver facilement un financement. Le jury scientifique indépendant de la Fondation contre le Cancer examine ces projets avec un regard neuf et ose soutenir ce type de recherche. Sans audace, pas de progrès.

Derrière chaque découverte, il y a des femmes et des hommes

Léguer une partie de votre patrimoine à la Fondation contre le Cancer, c'est donner à des chercheurs talentueux la possibilité de se consacrer pleinement à la lutte contre le cancer. Vous leur offrez ainsi la chance de s'engager pour toutes les personnes touchées par la maladie, aujourd'hui et demain.



L'espoir naît de la recherche

Toute personne qui reçoit un diagnostic de cancer espère entendre : « Oui, il existe un traitement pour vous. » Pour de nombreux patients, c'est déjà une réalité aujourd'hui, grâce aux progrès de la recherche en oncologie. Mais trop de cancers gardent encore leurs secrets. Inclure la Fondation contre le Cancer dans votre testament peut contribuer à changer cela.

Un choix qui dépasse le temps présent

Rédiger un testament, c'est penser à l'avenir. C'est transmettre quelque chose aux générations futures. En particulier à toutes celles et ceux qui seront confrontés au cancer demain et qui, grâce à votre soutien, pourront bénéficier de meilleurs diagnostics et de traitements plus efficaces.

VOS QUESTIONS MÉRITENT UNE RÉPONSE PERSONNALISÉE

Établir un testament est une démarche importante, qui peut soulever de nombreuses questions. La législation en matière de legs et de donations évolue par ailleurs en permanence. Ce que cela implique concrètement dépend de votre situation personnelle, de votre lieu de résidence et de vos souhaits.

Nos spécialistes suivent de près ces évolutions, ce qui leur permet de répondre de manière éclairée à vos questions spécifiques, en tenant compte de votre situation et de vos besoins.

Envisagez-vous d'inclure la Fondation contre le Cancer dans votre testament ? Contactez sans engagement nos spécialistes dons et testaments :

→ **Margaux Devillers**
0499 69 53 83
mdevillers@fondationcontrecancer.be

→ **Assia Maalmi**
0478 10 43 33
amaalmi@fondationcontrecancer.be



L'IMPACT DE LA RECHERCHE : CE QUE VOTRE SOUTIEN REND POSSIBLE

La recherche sur le cancer peut parfois sembler abstraite. Mais les résultats sont bien réels. Ils permettent de savoir si un traitement est efficace, d'alléger certaines thérapies ou d'offrir plus rapidement aux patients les soins dont ils ont besoin. Et surtout, ils permettent à davantage de personnes de vivre plus longtemps et dans de meilleures conditions. C'est pourquoi la Fondation contre le Cancer soutient depuis de nombreuses années la recherche innovante sur le cancer en Belgique.

Depuis 1988, la Fondation contre le Cancer a financé 1050 projets de recherche, pour un montant total de plus de 284 millions d'euros. Rien qu'en 2024, 68 projets académiques ont bénéficié d'un soutien important, pour un montant total de 35 millions d'euros.

La spécificité de la Fondation contre le Cancer est de soutenir toutes les disciplines de recherche : la recherche fondamentale, qui cherche à

mieux comprendre les mécanismes du cancer, et la recherche translationnelle et clinique, qui transforme de nouvelles connaissances en meilleurs soins pour les patients. Cette complémentarité est essentielle. Car les innovations médicales d'aujourd'hui trouvent souvent leur origine dans une question de recherche audacieuse formulée des années auparavant. Les deux exemples ci-contre en témoignent.

Recherche translationnelle et clinique

Vers une radiothérapie du cancer du sein moins contraignante

Chaque année en Belgique, des milliers de femmes atteintes d'un cancer du sein bénéficient d'une radiothérapie. Ce traitement est souvent nécessaire et efficace, mais il n'est pas sans contraintes. Lors de l'irradiation du sein, l'un des principaux enjeux consiste à préserver au maximum les tissus sains, notamment le cœur et les poumons. Plus le rayonnement est ciblé avec précision, plus le risque d'effets secondaires à long terme diminue.

La professeure Liv Veldeman (UGent) et son équipe cherchent depuis plusieurs années à rendre la radiothérapie du cancer du sein à la fois plus sûre et plus confortable. Les patientes ne sont plus allongées sur le dos, mais sur le ventre, sur une plateforme spécialement conçue. Le sein à traiter est positionné dans une ouverture aménagée dans la table, ce qui l'éloigne de la cage thoracique et limite ainsi l'exposition du cœur et des poumons aux rayonnements.

Derrière cette position en apparence simple se cachent des années de recherche. La patiente doit rester correctement positionnée, de manière confortable et stable, tout en permettant une irradiation d'une extrême précision. C'est pourquoi des scientifiques, des médecins et des ingénieurs ont collaboré pour concevoir une plateforme à la fois médicalement validée et utilisable en pratique. L'équipe a également étudié la meilleure manière de respirer pendant le traitement afin de rendre l'irradiation encore plus ciblée.

Ce projet illustre parfaitement la manière dont la recherche peut améliorer des traitements déjà existants : conserver la même efficacité tout en réduisant les risques d'effets secondaires à long terme.



Découvrez les 170 projets de recherche fondamentale, translationnelle et clinique ainsi que les mandats postdoctoraux actuellement soutenus par la Fondation contre le Cancer sur cancer.be/projets-finances

En même temps, la prudence reste essentielle. De telles méthodes innovantes demandent du temps, de la formation et des infrastructures. Mais elles montrent ce qui est possible et aident progressivement les médecins à améliorer les traitements.

Recherche fondamentale

L'intelligence artificielle ouvre de nouvelles perspectives

Un autre exemple, très différent mais tout aussi prometteur, vient de la recherche fondamentale. Le professeur Stein Aerts (VIB-KU Leuven) et ses collègues étudient comment l'intelligence artificielle peut aider à mieux contrôler les gènes. Leur travail a été publié dans la prestigieuse revue scientifique *Nature*.

Toutes les cellules de notre organisme contiennent le même patrimoine génétique. Pourtant, une cellule de peau ne remplit pas les mêmes fonctions qu'une cellule sanguine ou qu'un neurone. La raison ? Tous les gènes ne sont pas actifs dans toutes les cellules. Les gènes activés ou désactivés sont en partie régulés par de petits fragments d'ADN appelés *enhancers*. Ceux-ci agissent comme des interrupteurs qui activent les gènes au bon moment et dans le bon type de cellule.

Pour décrypter ce langage biologique extrêmement complexe, l'équipe du professeur Aerts a développé un modèle d'intelligence artificielle capable d'identifier les règles. Grâce à l'IA, les chercheurs ont pu concevoir des *enhancers* synthétiques : de nouveaux interrupteurs d'ADN capables d'activer des gènes spécifiques dans des types cellulaires spécifiques, y compris dans l'ADN humain.

Les perspectives sont considérables. Plus les chercheurs sont capables de contrôler avec précision l'activité des gènes, plus les futures thérapies géniques pourront être ciblées et sûres. Ce projet montre comment une découverte réalisée aujourd'hui en laboratoire peut, demain, déboucher sur de nouveaux traitements et offrir de nouvelles perspectives à des patients qui disposent encore de trop peu d'options thérapeutiques.

VAPOTAGE

POURQUOI LA PRÉVENTION EST PLUS IMPORTANTE QUE JAMAIS

Outre la cigarette classique, d'autres produits à base de nicotine tels que les cigarettes électroniques, les sachets de nicotine et le tabac chauffé gagnent en popularité, particulièrement chez les jeunes. Cela soulève des questions importantes. Quels sont les risques ? Que dit la loi ? Et surtout : comment éviter que les jeunes commencent à consommer ces produits nocifs ?

Pour la Fondation contre le Cancer, un principe est au cœur de tout : mieux vaut prévenir que guérir. C'est pourquoi nous plaçons pour protéger les jeunes contre tous les produits à base de nicotine, pas seulement les cigarettes.

Les arômes attirent les jeunes

La Belgique s'apprête à franchir une étape clé en limitant fortement les arômes des cigarettes électroniques. Seuls l'arôme tabac et un arôme neutre devraient être conservés. Le dossier doit encore suivre la procédure européenne, ce qui pourrait prendre un à deux ans. Selon Nora Méland, experte en prévention tabac à

la Fondation contre le Cancer, le message est clair : « Les produits à base de nicotine doivent être moins attrayants et moins accessibles, surtout pour protéger les jeunes chez qui la consommation de ces produits ne cesse d'augmenter. »

De la nicotine, c'est de la nicotine

On entend souvent dire que vapoter est moins nocif que fumer, mais c'est toujours plus nocif que de ne pas vapoter. Après un flou de quelques années, les données scientifiques disponibles confirment aujourd'hui les effets nocifs des cigarettes électroniques sur la santé. De plus, elles contiennent souvent de la nicotine, voire des sels de nicotine, des substances particulièrement addictives. En cas d'usage régulier, le cerveau s'adapte et développe un besoin de nicotine toujours plus fort. Chez les jeunes, cette dépendance est encore plus problématique, car leur cerveau est en plein développement et réagit plus fortement aux substances addictives.

Protéger les jeunes du piège de la nicotine

Selon la Fondation contre le Cancer, il est primordial de tout faire pour que les jeunes ne

tombent pas dans le piège de la nicotine. Chez les 15 à 24 ans, le vapotage quotidien a été multiplié par dix entre 2018 et 2023. Une fois la dépendance installée, s'en libérer n'est pas évident. Une approche globale, incluant tous les produits à base de nicotine, est donc nécessaire.

Grâce aux actions de plaidoyer d'organisations comme la Fondation contre le Cancer, la Belgique a déjà adopté plusieurs mesures avec l'objectif d'une génération sans tabac en 2040. Les sachets de nicotine sont interdits. La cigarette électronique et le tabac chauffé sont soumis à une réglementation similaire à celle des produits du tabac. Les restrictions en matière de publicité et les interdictions d'usage dans certains lieux s'appliquent donc également à ces produits. « Les produits à base de nicotine ne sont pas des biens de consommation anodins, il faut donc que leur accessibilité et leur visibilité reflètent leur nocivité », souligne Nora Méland.

Au-delà des lois

La législation est essentielle, mais elle doit s'accompagner d'efforts en matière de sensibilisation, de prévention et d'un meilleur accès à l'accompagnement au sevrage tabagique, encore insuffisant aujourd'hui. Nora Méland précise : « Via les Grants Prévention, la Fondation contre le Cancer soutient des études scientifiques et des projets qui contribuent à une politique de prévention plus solide. Elle est également à l'initiative de l'Alliance pour une Société sans Tabac, et du mouvement Générations Sans Tabac, qui mobilise les acteurs locaux. »

Les professionnels de santé jouent également un rôle clé. En collaboration avec le SPF Santé publique, la Fondation contre le Cancer a analysé leurs pratiques en termes de prise en charge du sevrage tabagique. Selon Nora Méland, « il est important de sensibiliser les professionnels de santé à l'intérêt d'une prise en charge du sevrage avant l'apparition de toute pathologie. Fini la phrase 'Vous fumez ? Il faudrait penser à arrêter.' Les professionnels de santé doivent être outillés pour jouer un rôle proactif dans le parcours de sevrage tabagique, mais aussi pour accompagner les personnes qui consomment d'autres produits à base de nicotine. »



L'IMPACT DE BUDDY DEAL

La 5^e édition de Buddy Deal, la campagne d'aide au sevrage tabagique de la Fondation contre le Cancer, a rassemblé 9500 participants. Parmi eux, 7500 ont relevé le défi de ne pas fumer pendant tout le mois de mai, avec le soutien de 2000 buddies. L'impact est clair : rester un mois sans fumer multiplie par cinq les chances d'arrêter définitivement. Cette expérience renforce également la confiance des participants en leur capacité à se libérer de leur dépendance.

Faire face à une industrie puissante

Derrière ces produits à base de nicotine se cache la même logique économique que derrière les cigarettes : attirer un public jeune vers des produits addictifs, qui en feront des clients à vie. La Fondation contre le Cancer entend faire contrepoids à l'influence de l'industrie du tabac en protégeant les jeunes de l'initiation aux produits nicotiniques, en facilitant le sevrage et en replaçant la santé publique au centre des préoccupations.

Arrêter de fumer ou de vapoter, c'est possible !

Trouvez de l'aide et des informations via



TABACSTOP
0800 111 00

RELAIS POUR LA VIE 2026

LA CRÉATIVITÉ LOCALE FAIT GRANDIR LA SOLIDARITÉ

Chaque année, les Relais pour la Vie prouvent qu'ils sont bien plus qu'un événement de 24 heures. On y marche et on y court pour soutenir les personnes touchées par le cancer et financer les projets de la Fondation contre le Cancer. Mais on y découvre surtout une incroyable énergie collective, faite d'engagement, de rencontres et d'idées originales. Lors des premiers Relais pour la Vie de 2026, les comités locaux ont une nouvelle fois rivalisé d'imagination.

Quand chaque euro fleurit

Au Relais pour la Vie de Leuven, des étudiants en *Event Management* ont imaginé, avec le comité local, l'action *Elke Euro Bloeit* (*Chaque euro fleurit*). Pour 5 euros, les visiteurs pouvaient acheter un bouquet de fleurs séchées et le déposer dans un grand cœur sur le site. Au total, 126 bouquets ont symbolisé autant de messages d'espoir et de soutien. Lors du repas des Battants, les chercheurs présents ont remis ces bouquets aux personnes touchées par le cancer, créant un moment particulièrement émouvant.



Toujours à Leuven, une collaboration originale est née avec la prison locale : les gardiens ont formé une équipe et des détenus ont décoré les sacs à bougies lors d'ateliers créatifs, démontrant que la solidarité peut aussi franchir les murs.

Des ambassadeurs au cœur de la communauté

À Eeklo, le comité a lancé un réseau d'ambassadeurs issus du sport, de la culture, de la musique et de l'entreprise, avec un défi ambitieux : tripler les résultats de l'année précédente. Mais très vite, ces ambassadeurs ont souhaité aller plus loin en créant leurs propres actions, en rejoignant des équipes existantes ou en mettant leurs talents au service du Relais pour la Vie.

Ainsi, l'artiste Hilde Barbier a créé des œuvres avec des élèves d'une école secondaire artistique, mises aux enchères pendant l'événement par son mari, lui-même Battant. Le mosaïste Gino Tondat a réalisé un totem de 2,40 mètres en verre vénitien et en marbre, inspiré de la rune Berkana, symbole de renaissance, de soin et de guérison. Des musiciens ont composé une chanson inédite, le cycliste paralympique Louis Clincke a préparé un parcours vélo, et un agent immobilier a proposé de reverser sa commission sur certaines ventes.

Une place pour chacun

Les Relais ont également mis en lumière des personnes souvent moins visibles. À Seraing, un

village des aidants proches (accompagnants) a vu le jour, offrant petit-déjeuner, ateliers et cadeaux à celles et ceux qui soutiennent au quotidien un proche touché par le cancer. À Visé, un tour d'honneur leur était spécialement consacré. À Eeklo, quatorze équipes ont rivalisé d'attention pour les Battants : desserts maison, produits de soin, fruits frais... Autant de petits gestes qui font une grande différence.

L'esprit du Relais s'est également invité au-delà du terrain habituel : mini-Relais en maison de repos à Verviers (7000 euros récoltés), défis photos toutes les heures à Bastogne, radio locale transformée en *Radio Levensloop* pendant 24 heures à Neteland. À Leuven, 60 chercheurs universitaires ont participé au Relais. Certains chercheurs présents à une conférence à Chicago ont même couru symboliquement à distance pour rejoindre le mouvement.



Ensemble pour aller plus loin

Chaque Relais pour la Vie possède sa propre identité, façonnée par les personnes qui le font vivre. Qu'il prenne la forme d'un défi sportif, d'un bouquet de fleurs, d'une œuvre d'art, d'une chanson ou d'un simple geste de soutien, chaque élan contribue à une même mission : accompagner les Battants et faire avancer la recherche contre le cancer.

→ En savoir plus ?

Retrouvez toutes les informations sur les Relais pour la Vie, l'agenda des événements et des activités organisées par région sur relaispouirlavie.be et rejoignez le mouvement.



DEVENEZ AMI DE LA FONDATION CONTRE LE CANCER

ET SOUTENEZ LA RECHERCHE SUR LE LONG TERME

La recherche en cancérologie demande du temps : les chercheurs doivent pouvoir se consacrer pleinement à leur travail, sans devoir sans cesse chercher de nouveaux moyens financiers pour poursuivre leurs projets. Les Amis de la Fondation rendent cela possible grâce à un don mensuel par domiciliation, qui nous permet de disposer de revenus plus prévisibles. Vous souhaitez en savoir plus sur cette formule ?

Les dons mensuels fixes nous permettent de mieux estimer les moyens que nous pourrions consacrer au financement de la recherche. Nous pouvons ainsi plus aisément accompagner les chercheurs sur la durée, depuis leurs premières idées jusqu'à leur validation, une découverte majeure ou même le développement d'un nouveau traitement contre le cancer. Un tel processus peut prendre de nombreuses années.

Moins d'inquiétudes

Savoir que nous serons à leurs côtés pendant plusieurs années apporte une réelle sécurité aux chercheurs. Ils peuvent compter sur notre soutien, consacrer moins de temps à la recherche de financements et davantage à leurs travaux. Les Amis de la Fondation contre le Cancer contribuent ainsi directement aux avancées de la recherche et à l'amélioration des chances de survie des personnes touchées par le cancer.

Et ce n'est pas rien : chaque année, plus de 78 000 personnes en Belgique apprennent qu'elles sont atteintes d'un cancer. Ce chiffre est impressionnant. Pourtant, nous ne sommes pas impuissants. Grâce aux progrès de la recherche scientifique, nous comprenons mieux la maladie, nous la détectons plus tôt et nous développons des traitements toujours plus efficaces.

C'est vous qui décidez

Un engagement mensuel est donc particulièrement précieux dans la lutte contre le cancer. Mais nous savons que cela implique une décision importante pour vous. L'avantage, c'est que vous gardez toujours le contrôle. Vous choisissez librement le montant de votre don et vous pouvez, à tout moment, le modifier ou mettre fin à la domiciliation. Vous soutenez ainsi la recherche en toute confiance, en toute simplicité et en toute sécurité.

Pouvons-nous vous accueillir comme Ami de la Fondation ?

Êtes-vous prêt à soutenir durablement la lutte contre le cancer grâce à un don mensuel par domiciliation ? Votre engagement nous permettra de financer des projets de recherche prometteurs sur le long terme. Remplissez le formulaire en couverture de ce magazine et renvoyez-le-nous. Nous prendrons ensuite les dispositions nécessaires. Merci d'avance pour votre soutien !



EN ACTION CONTRE LE CANCER ORGANISER VOTRE PROPRE COLLECTE DE FONDS, C'EST POSSIBLE !

Vous faites partie d'un club de marche ? Vous fêtez bientôt votre anniversaire ou un autre événement ? Profitez de ces moments conviviaux pour y associer une collecte de fonds au profit de la recherche. Vous poserez ainsi un magnifique geste en faveur de toutes les personnes touchées par le cancer.

Les occasions sont nombreuses pour joindre l'utile à l'agréable ! Par exemple, si vous participez prochainement à une randonnée avec votre club, vous pouvez demander à vos proches de soutenir votre défi sportif en faisant un don. Ou si votre anniversaire approche et que vous organisez une fête, pourquoi ne pas remplacer les cadeaux traditionnels par des dons en faveur de la recherche contre le cancer ?

Comment ça marche ?

Le principe est simple : en quelques clics, vous créez votre page de collecte sur notre plateforme en ligne. Fixez éventuellement un objectif de collecte de fonds et partagez le lien de votre page avec vos proches en les invitant à soutenir votre initiative par un don. Chaque contribution est directement reversée à la recherche contre le cancer.

Vous manquez d'inspiration ? N'hésitez pas à découvrir les autres collectes déjà réalisées sur notre plateforme : elles regorgent d'idées pour lancer votre propre initiative.

Vos proches seront ravis de vous soutenir tout en contribuant à faire avancer la recherche. En tant que donatrice ou donateur, vous savez que chaque euro compte. En effet, chaque don aide les chercheurs à poursuivre leurs travaux et apporte de l'espoir aux personnes touchées par le cancer.

Lancez-vous sur [idonatefor.cancer.be](https://donatefor.cancer.be) et lutez contre le cancer à votre façon.

→ Pour toute question, contactez Sarah Lauwaert, responsable de projet, via SLauwaert@fondationcontrelcancer.be ou appelez le 02 736 99 99



Vous souhaitez lancer une collecte pour soutenir la recherche sur le cancer, mais vous avez encore des questions ? Je vous aide avec plaisir à définir votre projet ou à concrétiser votre collecte sur notre plateforme. À très bientôt !

Sarah Lauwaert



GAZOUILLER		AU REVOIR		MAIS OUI	SURPRENDRE	8	RISQUÉE		GOUVERNER
GARDE DE MÔMES		NOM D'OISEAU		ENCHÂSSÉ	TRAVAIL DE POSTIERS		BRANCHÉ		
						10			
CONDEN-SATION				ARBUSTE AUX BAIES NOIRES					
HABITES				POIDS LOUD					
		GRAND FLEUVE					CONJONCTION		2
		D'UNE BONTÉ EXEMPLAIRE					DEHORS!		
CHARGE A D'UN POIDS					SERRÉ				
PRONOM SUJET MASCULIN					AISES À DÉCHIFFRER				
		DANS UN AUTRE LIEU							
		PÉDANTE							
MÊCHE À COIFFER				ENCHEVÊ-TREMENT					PAS MALADE
SERMONNES				OUVERT					
							INSTRUMENTS DE DESSIN		
							À EUX	1	
TRIVIAL	QUI NE PEUT AVOIR D'ENFANT	BÂTONS ROYAUX						TRISTESSE	
			MIGNON POUPON				À MOITIÉ		
			MAÎTRE CHANTEUR				BRISANT	7	
PAYS DE LA HAVANE				JOYEUX COMPÈRE					
FAIRE BOIRE				SÉDUITE	3				
									PREUVES TANGIBLES
GROSSES ERREURS							ÇA FAIT MAL AUX PIEDS		
AINSI QUE							FONDA		
		IL A COURUS À TOKYO			GESTE CHALEUREUX				
		ADVERBE DE LIEU			NOTE MUSICALE				
RIGOLE			ACTIVITÉ LOUCHE						
ORNÉES			RUISSEAU		5				
							NON DIT		
FAIT DES DÉTOURS					LOPINS				

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

B	A	B	S	E							
B	A	B	S	E							
V	I	S	R	H	I	N	O	N	C	E	
L	I	A	I	L	E	S	U	S			
E	P	I	T	I	S	U	S				
G	R	O	N	O	S	T	E	S	T	E	S
O	S	E	B	E	M	I					
D	E	C	B	A	L	T	E	R	N		
E	T	A	L	E	N	B	I	S	E		
D	E	R	I	T	T	R	A	F	I	C	E
S	I	N	O	R	E	S	A	R	E	S	

→ Tél. : 02 736 99 99
E-mail : donateurs@
fondationcontrelecancer.be



3)



CANCERINFO
0800 15 801

Des professionnels répondent
à vos questions sur le cancer

www.cancer.be/info



Besoin
d'information supplémentaire ?
Téléchargez gratuitement
nos brochures

fondation
contre
le cancer

